

Research Article

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE AU SERVICE DE LA CONSERVATION DU PATRIMOINE AUDIOVISUEL ET DE LA PROMOTION CULTURELLE EN CÔTE D'IVOIRE

*Toppé Gilbert

Université de Bouaké, Côte d'Ivoire.

Received 11th July 2025; Accepted 12th August 2025; Published online 25th September 2025

RÉSUMÉ

L'intelligence artificielle (IA) est un ensemble de théories et de techniques visant à réaliser des machines capables de simuler l'intelligence humaine. Par extension, dans le langage courant, l'IA inclut les dispositifs imitant ou remplaçant l'homme dans certaines mises en œuvre de ses fonctions cognitives. L'intelligence artificielle est utilisée dans de nombreux domaines. Ses capacités permettent notamment d'automatiser et d'optimiser des tâches complexes et complémentaires, de traiter et d'analyser de vastes quantités de données, et d'améliorer la prise de décision. Alors que l'intelligence artificielle s'invite progressivement dans le fonctionnement d'une multitude d'activités dans plusieurs pays du monde entier, un pays comme la Côte d'Ivoire doit se l'approprier dans divers de ses domaines d'activités, particulièrement dans la conservation du patrimoine audiovisuel et de la promotion culturelle. Ce faisant, le monde des archives et du patrimoine documentaire ivoirien doit s'intéresser ainsi à l'IA pour traiter des films anciens avec l'apport de cette technologie. Car en effet, l'intelligence artificielle a de fructueux apports à la recherche archivistique. Dans l'ensemble, l'utilisation de l'IA dans l'archivistique en Côte d'Ivoire doit être guidée par des principes éthiques solides, en veillant à ce que les avantages de l'automatisation soient équilibrés avec la protection des droits des individus et des organisations.

Mots clés: IA, journalisme, Côte d'Ivoire, défis, technologie.

INTRODUCTION

Le monde du XXI^e siècle est dominé par les technologies numériques dans toutes les activités humaines : commerce, agriculture, éducation... Parmi ces outils du numérique, figure l'intelligence artificielle (IA) qui est une technologie qui permet aux ordinateurs et aux machines de simuler l'apprentissage, la compréhension, la résolution de problèmes, la prise de décision, la créativité et l'autonomie de l'être humain (Ganascia, 2017 : 25).

Ainsi, les applications et les appareils équipés d'une IA peuvent voir et identifier les objets en lien avec plusieurs domaines, notamment ceux intervenant dans la conservation du patrimoine audiovisuel et de la promotion culturelle. De ce fait, ils sont capables de comprendre le langage humain et d'y répondre. Ils peuvent enfin agir indépendamment, remplaçant ainsi l'intelligence ou l'intervention humaine (Alexandre : 2023 : 101).

Alors que l'Occident et l'Asie sont en plein dans la course à l'IA, où en est l'Afrique ? Et plus particulièrement la Côte d'Ivoire dans cette compétition ?

La problématique de cet article est d'étudier les usages spécifiques de l'IA en Côte d'Ivoire. L'hypothèse générale formulée dans ce cadre est l'appropriation de l'IA dans la conservation du patrimoine audiovisuel et de la promotion culturelle en Côte d'Ivoire.

Dans cet article théorique, nous nous proposons d'étudier l'IA, sa situation en Afrique en général et en Côte d'Ivoire en particulier et surtout, comment cette technologie se met au service de la conservation du patrimoine audiovisuel et de la promotion culturelle en Côte d'Ivoire.

L'IA en Afrique et en Côte d'Ivoire

L'IA est en effet un secteur de l'informatique qui se concentre sur la création de machines capables de penser, d'interpréter et d'agir comme un humain. La technologie de l'IA est utilisée dans une grande quantité d'applications, allant des diagnostics de santé à la mécanisation des voitures (Cuillandre, 2018 : 72). L'IA est ainsi utilisée pour analyser des données et pour automatiser des tâches qui seraient autrement effectuées par des humains, telles que le service client et le marketing. Elle peut être utilisée pour améliorer l'efficacité de presque tous les processus.

L'émergence de l'IA en Afrique remonte au début des années 2000. Les années suivantes, davantage de pays africains (Maroc, Égypte, Afrique du sud, Rwanda...) ont adopté l'IA. Certains ont investi dans la recherche et le développement. D'autres se concentrent sur la création d'un environnement propice à la technologie et à l'innovation (D'Aronco, 2024 : 12).

Malheureusement, de nombreux pays africains (Mali, Tchad, Côte d'Ivoire...) manquent encore d'infrastructures nécessaires pour faciliter le développement et l'utilisation de l'IA. Cette technologie nécessite en effet un accès à Internet haut débit, des centres de données et d'autres infrastructures numériques. Pour relever ce défi, de nombreux pays du continent investissent dans le développement d'infrastructures numériques. Ces infrastructures incluent le cloud computing et l'analyse de données (Azaroual, 2024 : 8).

Un autre défi est le manque de personnel qualifié car l'IA a besoin d'une main-d'œuvre hautement qualifiée, qui fait souvent défaut en Afrique. Pour pallier le problème, de nombreux pays africains (Benin, Congo, Côte d'Ivoire...) parient sur l'éducation et la

formation STEM¹. En parallèle, ils offrent des incitants au personnel qualifié pour rejoindre l'industrie de l'IA (Balossa, 2023 : 55).

En plus des défis mentionnés ci-dessus, il y a aussi le défi des données. L'IA repose sur de grandes quantités de données pour fonctionner efficacement. Mais, de nombreux pays africains (Nigeria, Madagascar, Togo...) n'ont pas accès aux données nécessaires. Pour y parvenir, ces pays africains optent pour la data analysis, ainsi que le développement de systèmes basés sur l'IA (Offo, 2024 : 9).

Malgré ces insuffisances, le développement de l'IA en Afrique prend de l'ampleur. Ces dernières années, les gouvernements africains ont lancé diverses initiatives visant à promouvoir le développement de l'IA dans leurs pays. En 2018, par exemple, l'Union africaine a lancé la Stratégie africaine sur l'IA. Celle-ci vise à promouvoir le développement de l'IA en Afrique. Le programme comprend des stratégies visant à accroître l'accès aux données, à former du personnel qualifié et à favoriser l'innovation. En outre, de nombreux pays africains investissent dans le développement de solutions basées sur l'IA pour relever divers défis dans leur pays. Par exemple, au Kenya, l'IA est utilisée pour résoudre des problèmes tels que la pauvreté, le chômage et la santé. De même, en Afrique du Sud, l'IA est utilisée pour combattre la crise énergétique à laquelle le pays fait face. Dans l'ensemble, le développement de l'IA en Afrique et particulièrement en Côte d'Ivoire, est une perspective prometteuse (Cypel, 2020 : 202).

En effet, le développement de l'IA en Côte d'Ivoire n'a cessé de croître ces dernières années. Ce développement est dû en partie à l'utilisation croissante de la technologie dans le pays et à la reconnaissance du potentiel pour le développement économique. Le gouvernement ivoirien a déployé des efforts concertés pour favoriser le développement de l'IA et des technologies connexes. Par ce geste, le gouvernement reconnaît que pour stimuler l'économie du pays, la technologie est nécessaire. De plus, cette option va également permettre une meilleure qualité de vie de ses citoyens.

Il existe de ce fait un certain nombre d'autres initiatives en cours en Côte d'Ivoire pour promouvoir le développement de l'IA. Il s'agit notamment de l'Initiative de transformation numérique de la Côte d'Ivoire, qui vise à créer un environnement propice au développement de l'IA, et de l'Initiative Africa AI, qui est un partenariat entre le gouvernement ivoirien et la Banque mondiale pour promouvoir le développement de l'IA dans le pays. La Côte d'Ivoire abrite également un certain nombre d'universités et de centres de recherche activement impliqués dans la recherche sur l'IA. Il s'agit notamment de l'Université Félix Houphouët-Boigny, qui dispose d'un centre de recherche dédié à l'IA, ainsi que du Centre d'IA et de robotique de Yamoussoukro. Ces institutions sont activement impliquées dans le développement d'applications d'IA à utiliser dans des domaines tels que la santé, la finance et l'agriculture.

En 2022, une collaboration franco-ivoirienne a été établie pour booster le domaine dans le pays. Dans le cadre du « Hub Franco-Ivoirien pour l'Éducation », qui vise à soutenir des projets de formation diplômante conjointe entre des établissements ivoiriens et français, l'ESTIA² et son partenaire Datum Academy ont inauguré le Master of Science BIHAR, un master professionnalisant au cœur de l'économie de la Data, cruciale pour le futur numérique de l'Afrique. L'ESTIA développe une stratégie de diffusion internationale de son

Master of Science BIHAR via la création de Campus Associé Numérique (CAN) dans des universités partenaires pour assurer principalement un tutoring local des télé-apprenants (Mitchell, 2021 : 84). Par ailleurs, le gouvernement ivoirien prend également des mesures pour garantir que ses citoyens aient accès aux dernières technologies d'IA. La principale mesure comprend le lancement de l'Initiative de transformation numérique de la Côte d'Ivoire, qui vise à fournir aux citoyens un accès gratuit aux services et produits alimentés par l'IA. Grâce à cette initiative, les citoyens peuvent accéder à des services mis à disposition par des entreprises privées alimentées par l'IA.

Dans l'ensemble, le développement de l'IA en Côte d'Ivoire est une perspective palpitante et qui recèle un grand potentiel pour le pays. Le gouvernement déploie des efforts concertés pour favoriser le développement de l'IA. Avec le soutien et les investissements appropriés, le développement de l'IA en Côte d'Ivoire devient peu à peu le catalyseur de la croissance économique et une bonne qualité de vie pour les citoyens du pays (N'Guessan, 2025 : 100).

L'IA a le potentiel de révolutionner le continent, en apportant des solutions à bon nombre de ses défis urgents. Cette technologie est devenue indispensable, non seulement en termes de compétitivité technologique mais elle pourrait également apporter des changements en termes de chômage, de pauvreté, la santé, l'éducation et de lutte contre les inégalités sociales, économiques, numériques.

L'IA dans le domaine des archives en Côte d'Ivoire

L'IA transforme la manière de gérer l'information en Côte d'Ivoire, et le monde des archives n'échappe pas à cette révolution. Les archivistes sont désormais confrontés à de nouveaux défis technologiques qui redéfinissent leur rôle et leurs pratiques professionnelles. Parmi ces innovations, l'IA offre des opportunités pour automatiser la gestion, classer et préserver les archives. De ce fait, les archivistes sont aujourd'hui confrontés à plusieurs défis majeurs. Parmi ces défis, il y a la prise en charge d'archives numériques de plus en plus nombreuses (fichiers bureautiques, messageries), les productions audiovisuelles massives. Un autre grand défi concerne l'accès aux archives à distance, sachant que, selon plusieurs données d'activité des services d'archives, l'on compte aujourd'hui un usager en salle de lecture pour 330 internautes (Toppé, 2017 : 55).

Les enjeux sont donc énormes, qu'il s'agisse de la visibilité des ressources archivistiques sur le web, ou de la mise en place de solutions d'accès à distance sécurisé pour les ressources non encore diffusables sur internet. L'IA a évidemment sa place dans le monde des archives, notamment autour de la reconnaissance automatique des caractères manuscrits. Cette technologie a de nombreuses applications potentielles pour les professionnels de l'information : de la fouille d'images à la reconnaissance d'entités nommées, en passant par la prédiction de politiques de conservation. Dans les archives, le cas d'usage le plus prégnant à l'heure actuelle porte sur la reconnaissance de l'écriture manuscrite, la lecture des vidéos et des sons (Mban, 2007 : 97).

De ce fait, l'IA permet d'analyser la mise en page d'un document et reconnaître différents types d'écritures, ce qui permet d'extraire du texte semi-structuré à partir de documents anciens numérisés en mode image. Elle permet également de disposer des données visuelles et sonores (images fixes, vidéos et sons).

L'IA peut par ailleurs contribuer significativement à protéger davantage les productions, les créations, les œuvres audiovisuelles

¹STEM (acronyme de science, technology, engineering, and mathematics), en anglais, est un américanisme désignant quatre disciplines : science, technologie, ingénierie et mathématiques.

²L'École supérieure des technologies industrielles avancées (ESTIA) est l'une des 204 écoles d'ingénieurs françaises accréditées au 1er septembre 2020 à délivrer un diplôme d'ingénieur.

ivoiriennes. Elle peut même protéger la vie privée des producteurs, créateurs d'œuvres et par-delà, tous les citoyens sur leurs données à caractère personnel (les références de compte bancaire, la religion, l'état de santé, les empreintes digitales, biologiques et biométriques, les opinions politiques ou philosophiques ...).

L'utilisation de techniques de conservation, de techniques de reconnaissance d'écriture manuscrite, de reconnaissance faciale et de reconnaissance de voix peut révéler des informations personnelles sensibles, telles que l'identité, l'origine ethnique ou les opinions politiques, qui doivent être protégées conformément à la loi ivoirienne sur la protection des données à caractère personnel (N'Guessan, 2025 : 120).

Dans l'ensemble, l'utilisation de l'IA dans l'archivistique en Côte d'Ivoire doit être guidée par des principes éthiques solides, en veillant à ce que les avantages de l'automatisation soient équilibrés avec la protection des droits des individus et des organisations.

L'IA et le patrimoine audiovisuel en Côte d'Ivoire

Le patrimoine audiovisuel désigne l'ensemble des œuvres et documents audiovisuels (films, émissions de radio et de télévision, enregistrements sonores, etc.) qui ont une valeur historique, culturelle ou artistique (Heudin, 2017 : 38). Ces documents, tels que les films, les émissions radiophoniques et télévisées, sont des enregistrements précieux des XXe et XXIe siècles et contribuent à conserver la mémoire commune de toute l'humanité. Dans ce sens, il existe des mutations majeures qui modifient la façon dont l'information et les ressources sont produites, consultées et gérées. Il existe également une quantité toujours plus grande de matériels audiovisuels qui apparaît sous forme numérisée ou de messageries électroniques, réseaux sociaux et sites Web. Tout ce patrimoine audiovisuel, composé de millions de films, de bandes et de disques audios et vidéos, est aujourd'hui menacé. En effet, ce patrimoine audiovisuel, risque ainsi de tomber en poussière, de s'effacer et de disparaître. Ces documents, considérés comme des témoins de leur époque, sont préservés et valorisés pour leur importance dans la transmission de la mémoire collective (Adoh, 2021 : 335). En Côte d'Ivoire, le patrimoine audiovisuel, existe véritablement à partir de 1960, année de l'indépendance du pays mais également, année de la création des principaux médias du pays. Ainsi, le patrimoine audiovisuel comprend les films et vidéos, les longs métrages, les courts métrages, les documentaires, les reportages essentiellement ceux de la Radiodiffusion télévision ivoirienne (RTI).

Le patrimoine audiovisuel du pays comprend également, les enregistrements sonores tels la musique, les discours, les pièces de théâtre, les interviews, etc. Il comprend aussi les émissions de télévision et de radio, particulièrement, les programmes, les documentaires, les séries. Il comprend enfin les photographies et diapositives, notamment les images fixes d'événements, de personnes, de lieux, etc. (Toppé, 2015 : 87).

La préservation de ce patrimoine est cruciale pour plusieurs raisons. D'abord, il y a la conservation de la mémoire collective car le patrimoine audiovisuel permet de garder une trace du passé, des événements marquants, des personnalités importantes et de la vie quotidienne des sociétés. Ensuite, il y a l'accès à l'histoire car ces documents offrent une source d'information précieuse pour les chercheurs, les étudiants et le grand public, leur permettant de comprendre et d'étudier l'histoire et la culture de différentes périodes et régions. Enfin, le patrimoine audiovisuel doit être préservé pour l'éducation et la sensibilisation, en ce sens que le patrimoine audiovisuel peut être utilisé dans des contextes éducatifs pour sensibiliser les jeunes générations à leur héritage culturel et

historique (Bobutaka, 2022 : 2). Il doit surtout être préservé pour la valorisation culturelle, puisque la préservation et la diffusion de ces œuvres contribuent à la valorisation du patrimoine culturel d'un pays ou d'une région. La sauvegarde de ce patrimoine est confrontée à des défis tels que la détérioration des supports physiques (films, bandes magnétiques, etc.), l'obsolescence technologique (les anciens formats ne sont plus lisibles) et le manque de moyens pour la numérisation et la conservation. Des initiatives internationales, comme la Journée mondiale du patrimoine audiovisuel³, visent à sensibiliser le public et les institutions à l'importance de la préservation de ces précieuses archives.

Transcendant les frontières linguistiques et culturelles, s'adressant immédiatement à l'œil et à l'oreille, aux lettrés et aux analphabètes, les documents audiovisuels ont transformé la société en devenant un complément permanent aux documents écrits traditionnels. Cependant, ils sont extrêmement vulnérables, et on estime qu'il ne reste que quelques années pour transférer les documents audiovisuels en format numérique afin d'éviter leur perte. Une grande partie du patrimoine audiovisuel mondial a déjà été irrémédiablement perdue par négligence, destruction, dégradation et par manque de ressources, de compétences et de structures, appauvrissant ainsi la mémoire de l'humanité. Beaucoup plus sera perdu si une action internationale plus forte et concertée n'est pas entreprise. C'est notamment le cas en Côte d'Ivoire lors de la crise post-électorale de 2010 où beaucoup de documents ont été pillés, saccagés ou détruits (Toppé, 2017 : 58).

Or, tout le monde sait que les archives audiovisuelles racontent les histoires de la vie et des cultures des peuples du monde entier. Elles représentent un patrimoine inestimable qui est une affirmation de la mémoire collective et une précieuse source de connaissances dans la mesure où elles reflètent la diversité culturelle, sociale et linguistique des communautés. Elles nous aident à grandir et à comprendre le monde auquel l'on appartient. Préserver ce patrimoine et faire en sorte qu'il soit accessible au public et aux générations futures est un objectif fondamental pour toutes les institutions mémorielles et pour le grand public.

Dans le processus de gestion de ces archives, l'IA joue un rôle évident. En effet, l'IA offre de nombreux avantages dans la conservation du patrimoine audiovisuel, particulièrement dans les activités comme l'automatisation de certaines tâches, la mise à disposition des informations issues des données plus nombreuses et plus rapides, l'amélioration de la prise de décision, moins d'erreurs humaines, la disponibilité 7 jours sur 7 des documents et la réduction des risques physiques.

L'IA peut ainsi automatiser dans la conservation du patrimoine audiovisuel, les tâches routinières, répétitives et souvent fastidieuses, y compris les tâches numériques telles que la collecte de données, la saisie et le prétraitement, et les tâches physiques telles que les processus de stockage des documents. Par exemple, une IA comme les chatbots et les assistants virtuels permettent de proposer une assistance permanente, accélérant les délais de réponses aux préoccupations des usages du patrimoine audiovisuel. Ces chatbots libèrent les agents humains au bénéfice de tâches plus importantes et offrent aux usagers un service plus rapide et plus cohérent (Bobutaka, 2022 : 3).

Ces outils et d'autres peuvent réduire considérablement la montagne de documents audiovisuels. Ils permettent également de réduire les temps de réponse et les délais de consultation, améliorant la circulation de l'information. Il y a aussi l'IA générative par exemple, qui

³Cette journée a été instituée en 2005 pour

est une technologie qui est capable de conserver du texte, des images, des vidéos et d'autres contenus originaux.

Alors que l'IA s'invite progressivement dans le fonctionnement des sciences de l'information documentaire dans plusieurs pays du monde entier, un pays comme la Côte d'Ivoire se l'approprie dans la conservation de son patrimoine audiovisuel et de la promotion culturelle. Par exemple, les services des archives de la RTI, sont dotés de machines où des IA sont installées. Des outils d'IA comme Whisper, pour la transcription automatique de la parole, TextRazor, pour l'extraction d'entités nommées et InaSpeechSegmenter, pour segmenter les flux audios et identifier le genre des intervenants sont utilisés. Ces outils permettent dans une large mesure, d'explorer le patrimoine audiovisuel en Côte d'Ivoire.

Ce faisant, le monde des archives et du patrimoine documentaire ivoirien s'intéresse ainsi à l'IA pour traiter des films anciens avec l'apport de cette technologie. Car en effet, l'intelligence artificielle a de fructueux apports à la recherche archivistique.

La promotion culturelle

D'après la conférence mondiale sur les politiques culturelles tenue à Mexico par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco) en 1982, « la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances » (Mensah, 2007 : 14). Ainsi, faire la promotion de la culture, est une activité hautement louable, à la fois pour les peuples, les nations et pour les individus.

La promotion culturelle renvoie à la diffusion, au rayonnement, à l'enseignement, bref, à la valorisation de la culture. Dans le cas spécifique de la Côte d'Ivoire, la promotion culturelle vise à sensibiliser les populations à l'impératif de la connaissance, de la préservation et de la valorisation des patrimoines culturels du pays, notamment en utilisant les médias comme véhicules de promotion de la culture locale. Ce faisant, cette promotion de la culture ivoirienne passe par la mise en place de plusieurs activités. Il s'agit notamment de la création de médias dédiés à cette fin, de la restauration des bâtiments coloniaux, de l'instauration d'une journée dédiée à la découverte et à la visite gratuite des patrimoines culturels nationaux par les populations de tous âges et de toutes catégories sociales (Jacobucci, 1996 : 115).

Il s'agit également d'éveiller les consciences et la curiosité des enfants, de cultiver dès le plus jeune âge la connaissance et l'estime de soi afin qu'ils puissent se sentir concernés par la valorisation et la préservation du patrimoine culturel de leur communauté, de leur pays et de leur région du monde notamment en renforçant la part des enseignements consacrés à la diversité culturelle et à l'histoire africaine dans les programmes scolaires et universitaires ; en utilisant les langues locales et les contes comme supports pédagogiques et en soutenant les maisons d'édition ivoirienne (Bernier, 2020 : 50).

Il s'agit encore de moderniser les savoirs traditionnels (valeurs, concepts, produits) et les valoriser auprès des populations à travers un encadrement strict du gouvernement, notamment en codifiant et en standardisant les connaissances dans des livres et sur des plateformes sur internet. La promotion culturelle consiste aussi à renforcer l'attractivité des festivals (Femua⁴, Elé Festival d'Adiaké⁵...)

⁴Le Festival de la Musique Urbaine d'Anoumabo (FEMUA). Organisé à Anoumabo, quartier populaire de Marcory à Abidjan, c'est là que se tient le FEMUA. Cree en 2008

et des rencontres culturelles (Masa⁶, Abissa⁷, Popo Carnaval⁸...) dans le pays et encourager l'interaction culturelle entre les populations, notamment en intégrant les festivals existants dans un programme culturel annuel; en augmentant significativement les ressources publiques et privées destinées à la communication sur l'agenda culturel régional et à la promotion d'un tourisme culturel intra-africain et en promouvant le cousinage à plaisanterie comme un élément important du patrimoine culturel partagé dans le pays.

Il s'agit enfin, de mettre en place un écosystème digital cohérent. Cette activité va consister à veiller à ce que les structures culturelles possèdent des sites internet, des comptes sur les réseaux sociaux appropriés. Chacune de ces plateformes doit fournir toutes les informations pratiques (comment venir, horaires d'ouverture, tarifs, etc.). Ces informations pratiques doivent être impérativement à jour sur tous les points de contact digitaux. De plus, lorsque des personnes laissent des avis, il est nécessaire d'y répondre dans tous les cas, que les avis soient positifs ou négatifs. Il doit s'agir d'une présence active et non passive sur la toile (Beuscart, Mellet, 2012 : 101).

L'écosystème digital va aussi permettre d'exploiter les médias externes. C'est une pratique certes traditionnelle, mais toujours aussi utile et même nécessaire. Elle passe par la réalisation des communiqués de presse à envoyer aux médias traditionnels (presse, TV, journaux, magazines, radio...) dès qu'il y a une nouvelle offre. Le communiqué de presse doit impérativement inclure les informations pratiques, un bref résumé présentant la structure culturelle, les dates et le titre de l'événement, le lieu, le prix éventuel, l'adresse ou le numéro de téléphone et donner envie aux lecteurs et lectrices de venir.

Cette activité passe aussi par l'usage de la médiation culturelle comme outil de communication sur les réseaux sociaux. Il s'agit d'annoncer un événement sur les réseaux sociaux pour attirer la curiosité des visiteurs pour la structure culturelle même. Pour ce faire, les possibilités sont nombreuses. Par exemple, l'on peut montrer les coulisses de la structure culturelle via des interviews du personnel ou des artistes, faire des photos des réserves du musée, ou des réserves de costumes du théâtre. En somme : mettre en avant ceux et celles qui sont en avant de cette activité. On peut aussi construire un storytelling sur un objet culturel en particulier, ou raconter une anecdote lorsqu'il s'agit de patrimoine immatériel. Et pour que tout cela fasse corps et garde une certaine homogénéité, il est nécessaire que cela repose sur une stratégie éditoriale pensée en amont (Ouedraogo, Sanou, 2025 : 20).

D'autre part, un réseau social numérique comme LinkedIn peut avoir un apport évident dans ce processus de promotion culturelle. En effet, ce réseau permet aux établissements culturels de garantir une présence dans les réseaux professionnels, ce qui est primordial. Au-

sur l'initiative de Salif Traore, lead vocal du célèbre groupe ivoirien Magic system, le festival d'Anoumabo a pour objectif de célébrer la musique urbaine et de soutenir les familles en difficulté, à travers des dons.

⁵Festival organisé dans la ville d'Adiaké (Sud Comoé) au mois de mai et qui allie harmonieusement sport, culture et festivités.

⁶Le Marché des Arts du Spectacle Africain (MASA). C'est l'un des plus grands marchés africains organisés en Côte d'Ivoire depuis les années 93. Sa particularité : Faire la promotion des arts vivants (la musique, le théâtre et la danse), contribuer à la formation des artistes et à la production de spectacles de qualité.

⁷Grande fête de réjouissance du peuple N'Zima (Sud Comoé), l'Abissa est devenu un événement incontournable au point de prendre des allures de festival urbain, célébré chaque fin d'année.

⁸Grande rencontre carnavalesque en Côte d'Ivoire, le Popo Carnaval a été créé depuis plus de 30 ans. Célébré tous les ans dans la petite ville de Bonoua à moins de 100 Km de la ville des affaires (Abidjan), le Popo carnaval ou le carnaval des masques du peuple Aboure, est une plateforme promotrice de l'art, de la culture et du tourisme.

delà de cet avantage, elle offre aussi un point de contact supplémentaire avec son public potentiel. Contrairement aux autres réseaux sociaux usuels, LinkedIn recèle donc un double potentiel. D'autre part, via sa page LinkedIn, la structure pourra développer sa marque employeur, rechercher de nouvelles collaborations, des prestataires de service – bref, développer son réseau professionnel.

Il faut aussi mettre en place le co-marketing. C'est la mise en réseau entre différentes structures de la culture, afin d'étendre la portée de chacune. À côté des économies financières et du gain de visibilité, on peut aussi en retirer des avantages en termes d'idéation. Quelques exemples de réalisations possibles : réaliser une communication commune telle une vidéo teaser permettant ainsi de partager les coûts de création, faire de l'idéation à plusieurs, bénéficier du réseau des autres structures culturelles, etc. Dans le même ordre d'idée, on peut aussi mettre en place des collaborations avec des plateformes marketing ou touristiques transverses (telles que loisirs.ch) qui vont nous permettre de bénéficier de leurs nombreux visiteurs, décuplant ainsi la visibilité tout en amenant également des publics différents.

Il faut également mentionner la collaboration avec des influenceurs. Cette collaboration recèle encore et toujours un grand potentiel. Son intérêt principal, c'est la crédibilité qu'elle apporte. Par exemple, si une famille avec de nombreux followers sur son compte Instagram fait un post expliquant que l'accueil d'une structure culturelle était génial et qu'il y a un coin pour les poussettes, cela aura bien plus d'impact que si c'était la structure culturelle elle-même qui mettrait en avant son accueil chaleureux et son coin pour les poussettes.

La promotion permet de créer l'événement. Cette initiative permet de renouveler l'offre de la structure culturelle et donc de potentiellement faire revenir des gens. L'idée derrière : il faut trouver des prétextes pour communiquer sur sa structure. On peut aussi viser davantage un public externe en organisant des concours en partenariat avec une autre structure culturelle ou un influenceur avec à la clé des entrées gratuites. La promotion culturelle permet aussi de créer la surprise, l'objectif étant d'aller au-delà des événements attendus, de proposer des offres qui sortent de l'ordinaire, par exemple aller hors des murs du musée en installant un stand dans un centre commercial ou dans une gare. L'idée ici est d'aller chercher les visiteurs là où ils sont. Autres exemples : organiser une soirée Saint-Valentin dans un musée, proposer une soirée à thème costumée, etc (Beuscart, Mellet, 2012 : 110).

CONCLUSION

L'IA est un domaine de l'informatique en évolution rapide dans le monde entier, y compris en Afrique et naturellement en Côte d'Ivoire. Certaines avancées les plus notables sont dans le domaine de l'archivage et particulièrement du patrimoine audiovisuel. Dans ce domaine, elle est particulièrement utilisée pour la reconnaissance d'images et de vidéos. Elle peut grandement améliorer la rapidité et l'efficacité de la gestion des documents, tout en soulignant l'importance de maintenir un équilibre avec les méthodes traditionnelles pour garantir la fiabilité et la durée de conservation des documents. Dans un monde où le volume d'informations ne cesse de croître, l'IA se présente comme une solution incontournable pour transformer la manière dont les archivistes traitent et analysent les données.

Pour tirer pleinement partie de l'IA, les archivistes doivent impérativement développer de nouvelles compétences en technologie et en gestion de données numériques. Cette transformation des compétences est cruciale pour surmonter les obstacles liés à l'adoption de l'IA, tels que la résistance au changement ou la nécessité d'adapter les infrastructures existantes.

L'avenir des archives repose sur cette capacité à évoluer et à embrasser les innovations technologiques.

BIBLIOGRAPHIE

- Adoh Sika Bernabé, 2021, Les archives, une plongée dans l'histoire des sociétés, des peuples et des États de l'Afrique occidentale française (AOF), Zaouli, n°01 pp. 325-339 ;
- Alexandre Laurent, 2023, La guerre des intelligences à l'heure de ChatGPT, J.-C. Lattès, 408 pages ;
- Azaroual Fahd, 2024, L'intelligence artificielle en Afrique : défis et opportunités, 18 pages, Policy center for the new south, n° 23/24, in www.policycenter.ma (consulté le 30 juillet 2025) ;
- Balossa Stell, 2023, L'intelligence artificielle et l'Afrique : état de l'IA en Afrique : les opportunités et les défis, Independently published, 81 pages ;
- Bobutaka Bob Bateko, 2022, Archives et archivistes en Afrique : construction d'un schème sur l'archivologie, Documentation et archives, in www.archivistebateko.canalblog.com (consulté le 25 juillet 2025) ;
- Bernier Ivan, 2020, Protection et promotion de la diversité des expressions culturelles, Unesco, 62 pages ;
- Beuscart Jean Samuel, Mellet Kevin, 2012, Promouvoir les œuvres culturelles, Questions de culture, 280 pages ;
- Bilal Enki, Devillers Laurence, 2018, Intelligence artificielle : Enquête sur ces technologies qui changent nos vies, Flammarion, 272 pages ;
- Bostrom Nick, 2014, Superintelligence: paths, dangers, strategies, Oxford university press, 345 pages ;
- Cuillandre Hervé, 2018, Un monde meilleur : et si l'intelligence artificielle humanisait notre avenir ? Maxima, 178 pages ;
- Cypel Axel, 2020, Au cœur de l'intelligence artificielle : Des algorithmes à l'IA forte, De Boeck Sup, 480 pages ;
- D'Aronco Giuseppe Renzo, 2024, L'intelligence artificielle en Afrique : potentiel de développement économique et défis à relever, United Nations Economic Commission for Africa, 20 pages, in www.uneca.org (consulté 12 juillet 2025);
- D'Ascoli Stéphane, 2020, Petit livre de l'intelligence artificielle, First, 160 pages ;
- Ganascia Jean-Gabriel, 2017, Le mythe de la singularité : Faut-il craindre l'intelligence artificielle ? Paris, éditions du Seuil, 144 pages ;
- Heudin Jean-Claude, 2017, Intelligence artificielle : manuel de survie, ebook (ePub), 168 pages ;
- Jacobucci Michelangelo, 1996, La promotion culturelle dans le monde, in Revue française d'administration publique, pp. 113-117 ;
- Le Cun Yann, 2019, Quand la machine apprend : la révolution des neurones artificiels et de l'apprentissage, Odile Jacob, 394 pages ;
- Mban Albert, 2007, Les problèmes des archives en Afrique : à quand la solution ? L'Harmattan, 171 pages ;
- Mensah Ayoko, 2007, Les enjeux économiques du développement culturel, in Africultures, n°69, p.14 ;
- Mitchell Melanie, 2021, L'intelligence artificielle, Dunod, 384 pages ;
- N'Guessan Kouakou Kan Jean-Michel, 2025, Sécurisation des archives numériques en Côte d'Ivoire par l'intelligence artificielle : un levier pour la gouvernance documentaire, Zaouli n°10, Vol. 3, pp. 86-107 ;
- Russell Stuart, Norvig Peter, 2011, Artificial intelligence : a modern approach, Pearson Education, 1152 pages;
- Offo Élisée Kadio, 2024, De l'intelligence artificielle et de la science des données pour aider à transformer l'Afrique, Communication, technologies et développement n°15, 11 pages;

- Ouedraogo Seni Mahamadou, Sanou Tahirou, 2025, La protection et la promotion des droits culturels au prisme des crises des États africains, in Revue d'étude et de recherche sur le droit et l'administration dans les pays d'Afrique, 29 pages ;
- Roder Stéphane, 2019, Guide pratique de l'intelligence artificielle dans l'entreprise : Anticiper les transformations, mettre en place des solutions, Eyrolles, 198 pages ;
- Russel Stuart, Norvig Peter, 2010, Intelligence artificielle, Pearson, 3e édition, 1200 pages ;
- Toppé Gilbert, 2017, Archives et développement : cas du projet de la réorganisation post- conflit des archives de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké, in Les cahiers du Celhto N°003, pp. 51-71 ;
- Toppé Gilbert, 2015, Éducation aux archives : théorie, pratique et valorisation, Paris, L'Harmattan, 156 pages.
